

**KAINE Élisabeth et Élise DUBUC, 2010, *Passages migratoires. Valoriser et transmettre les cultures autochtones. Design et culture matérielle/Migratory Passages. Promoting and Transmitting Native Cultures. Design and Material Culture.* Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. Intercultures, 162 p., index, illustr.**

Laurence Desmarais

Volume 38, Number 3, 2014

Vue de l'autre, voix de l'objet : matérialiser l'immatériel dans les musées

Other's Views, Artefacts Voices: Materializing the Immaterial in Museums

Atisbos del otro, voces de los objetos: Materializar lo inmaterial en los museos

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1029033ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1029033ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Desmarais, L. (2014). Review of [KAINE Élisabeth et Élise DUBUC, 2010, *Passages migratoires. Valoriser et transmettre les cultures autochtones. Design et culture matérielle/Migratory Passages. Promoting and Transmitting Native Cultures. Design and Material Culture.* Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. Intercultures, 162 p., index, illustr.] *Anthropologie et Sociétés*, 38(3), 350–352. <https://doi.org/10.7202/1029033ar>

domestiques et de boucherie», en incluant le hors-champ du travail zoologique. L'auteur montre comment les usages sociaux, et plus précisément les actions du corps sur la matière, participent de la construction des frontières symboliques. Sa réflexion porte également sur le langage, les effets de dénomination ou de traduction. Par exemple, il décrit la façon dont l'attribution de noms aux animaux du zoo de Niamey contribue à leur individuation, voire à leur «humanisation» (p. 100-104) et il mobilise, à Bamako, une «équivalence lexicale entre l'objet et la personne» en langue bambara pour s'interroger sur le statut des objets du musée national du Mali (p. 177-181).

Plus que d'un principe comparatiste entre chaque terrain, son texte procède d'un plan analytique, qui permet de rendre compte des singularités locales et de les utiliser pour donner de l'épaisseur à la réflexion, par stratifications successives. Il en ressort que les relations ne sont pas univoques, entre les humains et les non-humains mis en exposition, car «les formes muséales rencontrent [...] des formes rituelles, obligeant les usagers des unes et des autres à cohabiter» (p. 293). La qualification patrimoniale implique, outre des changements de contextes, des négociations; elle ne suit pas une trajectoire linéaire vers le statut muséal ou zoologique. Des résistances se font jour. Des complémentarités et des concurrences avec la relation rituelle apparaissent. Les frontières entre vivants et morts sont brouillées. Les hommes n'ont plus le monopole d'être sujets. C'est ainsi qu'aux relations s'ajoute des interactions, et que l'intentionnalité vient aux non-humains. Julien Bondaz conclut, après avoir réaffirmé l'insuffisance de l'approche sémiologique à rendre compte du rituel autant que du musée (p. 304): «[...] c'est l'attribution d'une intentionnalité aux objets et aux animaux (leur transformation rituelle ou esthétique en agents intentionnels) qui permet l'assignation d'un sens à leur mise en exposition» (p. 307). Une belle invitation à poursuivre la réflexion sur la place des choses dans les dynamiques sociales de construction du pouvoir.

Mélanie Roustan

Département Hommes, natures, sociétés

Muséum national d'histoire naturelle de Paris, Paris, France

---

KAINE Élisabeth et ÉLISE DUBUC, 2010, *Passages migratoires. Valoriser et transmettre les cultures autochtones. Design et culture matérielle/ Migratory Passages. Promoting and Transmitting Native Cultures. Design and Material Culture*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. Intercultures, 162 p., index, illustr. (Laurence Desmarais)

Les publications concernant les cultures matérielles autochtones québécoises se sont faites rares durant les dernières décennies. *Passages migratoires...* contribue à combler ce vide en nous invitant à jeter un regard intimiste sur le travail de l'Alliance de recherche universités-communautés (ARUC) *Design et culture matérielle: développement communautaire et culture autochtone* dirigée par Élisabeth Kaine et Élise Dubuc entre 2004 et 2009. On peut voir en *Passages migratoires...* un ouvrage d'anthropologie visuelle, sans qu'il en soit fait

explicitement mention. Ses auteures ont raison de le qualifier de livre-catalogue, étant donné l'importance accordée au contenu visuel. Les textes présentent les divers projets qui ont été réalisés, tout en réservant une place centrale aux récits plus personnels. *Passages migratoires...* est un témoignage collectif du travail de terrain, accompli dans une optique d'autonomisation à travers la transmission de la culture et le développement créatif économique ancré dans les valeurs locales. L'ouvrage permet de conserver et de partager les traces de ces collaborations pour tous les participants et les participantes. On y interroge l'objet, mais surtout la façon de réaliser une alliance de recherche entre universités et communautés.

*Passages migratoires...* n'est pas un ouvrage théorique, mais il n'en est pas moins riche en contenu. Sa formule semble faire un clin d'œil aux livres d'arts ethnographiques du XX<sup>e</sup> siècle, tout en y intégrant des aspects inédits, comme la forte présence de visages humains et le métissage du design contemporain aux traditions artisanales. Cette stratégie empêche *Passages migratoires...* de tomber dans les anciens pièges du catalogue intemporel et essentialiste. Les mosaïques de photos munies de légendes et orientées à 90 degrés, ainsi que les paragraphes de texte disséminés à travers les pages pourraient même rappeler la pratique du *scrapbook*. Cette disposition originale permet au livre d'illustrer l'importance de la pluralité des voix et de l'accessibilité de la mise en page. Tous les textes sont présentés en anglais et en français. On pourra regretter qu'ils n'aient pas été traduits dans les langues autochtones concernées.

Le premier volet de l'ouvrage se concentre sur les ateliers *Design et culture matérielle* et les expositions subséquentes qui ont été organisées pour présenter les objets produits par les participantes et les participants provenant des communautés Uashat Mak Mani-Utenam, Mashteuiatsh et Odanak. Les ateliers visaient à développer la production d'objets permettant une expression individuelle chez l'artisan, la transmission de la culture et la revalorisation des savoirs traditionnels en utilisant le design pour répondre aux besoins contemporains. Étant elle-même métisse huronne-wendat et euro-québécoise, Élisabeth Kaine utilise le principe très personnel de métissage comme concept central du projet. Ce concept permet aux différentes identités impliquées de se rencontrer et d'échanger, sans toutefois se perdre l'une dans l'autre. L'image fait écho à la structure hybride de l'ARUC et forme une allégorie de la rencontre entre les univers de la recherche et des savoirs du terrain. Le métissage se retrouve également dans l'intégration du passé et du présent, ainsi que dans le mélange entre innovation et tradition dans les objets créés lors des ateliers. Par exemple, une table d'appoint réalisée par Paul Blacksmith est inspirée des formes du tambour traditionnel *teueikan* et fait référence à la valeur patrimoniale innue (p. 42).

Le second volet de l'ouvrage présente la réflexion-action *Mémoires du territoire/Innu utinnium* qui avait principalement pour objectif de mettre sur pied un groupe communautaire de réflexion sur la réaffirmation et la transmission de la culture dans les communautés innues d'Uashat et de Mani-Utenam. Au fil des échanges de ce groupe, il a été question de construire les bases d'une nouvelle muséologie autochtone qui offrirait un modèle de musée plus près du centre communautaire, adapté aux ontologies autochtones, et correspondant aux besoins des communautés locales. L'inventaire participatif a été le premier projet du groupe de réflexion. Les objets des collections du Musée Shaputuan de Uashat ont été révisés selon leur valeur culturelle et le patrimoine collectif a ainsi été redéfini par la communauté à travers une série de rencontres, d'ateliers et d'expositions adaptés aux contextes locaux et soutenus par les spécialistes. Les expositions ont permis de partager les fruits de ce travail collaboratif avec l'ensemble des communautés engagées dans le processus.

*Passages migratoires...* est en cela une démonstration convaincante de l'avancée des nouvelles muséologies adaptées aux contextes autochtones et des possibilités de résilience culturelle à la suite des agressions du colonialisme. Ce livre-catalogue nous présente un exemple inspirant d'alliance de recherche universités-communautés, dont les travaux orientés vers les communautés ont inspiré d'autres projets indépendants menés par des Autochtones, comme Elisabeth Kaine et Élise Dubuc le soulignent avec fierté dans la dernière section de l'ouvrage.

Laurence Desmarais  
Département d'histoire de l'art  
Université du Québec à Montréal, Montréal (Québec), Canada

---

ROBITAILLE Marie-Paule *et al.*, 2014, *Voyage au cœur des collections des Premiers Peuples*. Québec, Les Éditions du Septentrion, Musées de la civilisation, 276 p., illustr., index (Pricile De Lacroix)

Le Musée de la civilisation de Québec possède dans ses réserves plus de 8 000 objets et œuvres d'art, en plus d'innombrables documents d'archives, qui ont trait aux nations autochtones de l'Amérique du Nord, de l'Amérique du Sud et de l'Océanie. C'est dans le but de faire découvrir cette immense collection nationale, et certains de ses trésors encore inconnus ou très peu accessibles, qu'il publie *Voyage au cœur des collections des Premiers Peuples*. Élaboré sous la direction de la conservatrice Marie-Paule Robitaille, l'ouvrage regroupe dix-sept textes et plus de trois cents photographies sur cinq parties distinctes. Chacune porte un regard particulier sur la collection, et offre une porte d'entrée pour découvrir divers aspects des cultures autochtones.

La première section raconte l'histoire de la longue constitution de la collection. Le texte de Marie-Paule Robitaille, particulièrement, révèle la chronologie des événements marquants ayant permis de rassembler ces « objets-témoins ». L'histoire de cette collection, issue de la fusion de multiples collections, et dont le regroupement a débuté bien avant la naissance du Musée de la civilisation, est loin d'être simple. Résultat, il est difficile d'en constituer une cohérence et de bien la documenter ; beaucoup d'objets ont encore des secrets à révéler. La seconde partie du livre aborde la question de la relation du musée avec les différentes Nations autochtones. Dans son article, l'anthropologue Laurent Jérôme souligne les nombreux gestes concrets posés par l'institution pour faire des Premiers Peuples des partenaires privilégiés à chaque étape de projets les concernant. C'est le Wendat Guy Sioui Durand qui ouvre la troisième section de l'ouvrage, qui s'intéresse à la mise en valeur de la collection. Le sociologue rappelle, entre autres, que l'exposition *L'Œil amérindien. Regards sur l'animal* de 1991 s'était révélée un projet d'avant-garde et une référence muséographique qui prévaut encore aujourd'hui sur la façon d'instaurer un dialogue sensible entre objets ethnographiques et art actuel.